

HISTOIRE DU FONDS RUSSE DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

RAYMOND BORDE (*Toulouse*)

La cinémathèque de Toulouse doit la richesse de son fonds russe au Gosfilmofond avec lequel elle entretient des relations chaleureuses. Le Gosfilmofond est situé dans les environs de Moscou, à Bielye Stolby. Il a été créé en 1948, mais il a regroupé la plupart des films anciens qui avaient été conservés dans différents services publics. Il est aujourd'hui l'une des plus riches cinémathèques du monde.

Nos premiers contacts datent de 1965. À l'époque, notre Archive existait depuis 1958 et elle avait recueilli un assez grand nombre de films muets, français, américains, allemands et italiens. Mais elle était très pauvre en titres russes : trois copies d'époque du *Cuirassé Potemkine* (1925) de S.M. Eisenstein, deux copies de *Neiges sanglantes* (1927) de Griegori Kozintsev et Leonid Trauberg, une copie du *Village du péché* (1929) de Olga Preobrajenskaia. Quelques films parlants, tous doublés, s'ajoutaient à ces titres. C'était donc un départ très modeste.

En 1965, la Cinémathèque de Toulouse est admise à la Fédération internationale des archives du film, la FIAF, qui avait alors trente-huit affiliés dans le monde et qui en compte aujourd'hui cent vingt. Nous sommes seuls à représenter la France, car la Cinémathèque française, animée par Henri Langlois, l'a quittée quatre ans plus tôt, sur un coup de tête. Je suis aussitôt élu au comité directeur, ce qui va créer des conditions idéales pour les échanges internationaux de négatifs et de copies.

Quant au Gosfilmofond, il est alors dirigé par Viktor Privato, un homme d'une grande autorité morale et un sage. Son assistant, Volodia Dmitriev, connaît admirablement le cinéma mondial et il adore les films fantastiques. Tous deux nous ont fait confiance. Pour une cinémathèque encore fragile, ils représentaient des partenaires providentiels. Jamais l'idéologie — ou pour utiliser une expression lourde de sens, le dogmatisme — n'ont joué un rôle quelconque. Privato était vice-président de la FIAF. Il aurait pu se méfier de nouveaux venus dont il ne savait rien. Mais nous avons eu la caution de deux conservateurs : Jacques Ledoux qui dirigeait la Cinémathèque royale de Belgique et Vladimir Pogacic qui était responsable de la Jugoslovenska Kinoteka à Belgrad. Ils me connaissaient l'un et l'autre depuis longtemps, comme historien et comme critique du cinéma.

J'insiste sur ce facteur humain pour expliquer l'improbable. Dans une époque encore marquée par la guerre froide, il y avait peu de chances que s'établisse ainsi un contact, en dehors d'une longue procédure administrative. Ce fut pourtant le cas. Une institution très officielle nous donna son amitié. Privato et Dmitriev y mirent une grande générosité. C'est que nous avions en commun l'amour du cinéma.

Sur le plan juridique, ces échanges de films étaient des « prêts illimités ». En effet, la pellicule n'est que le support matériel du droit immatériel. Derrière chaque production, il y a un ayant droit et celui-ci est tout-puissant. En règle générale une cinémathèque n'a donc pas la propriété des titres qui forment sa collection, elle n'en a que le dépôt. Mais, dans la pratique, les conflits sont rarissimes.

Enfin, depuis trente-cinq ans, Toulouse importe sous le régime de la franchise douanière qui lui a été accordée par le ministère des Finances. Cela aussi explique le miracle de ses rapports avec Moscou.

*

* *

Les premiers échanges importants ont lieu en 1967. Pour le cinquantième anniversaire de la Révolution d'octobre, le Gosfilmofond nous envoie quatorze films muets qui sont tous des classiques :

- *La Grève* et *La Ligne générale*, de S.M. Eisenstein ;
- *La Mère* et *La Fin de Saint-Pétersbourg*, de Vsevolod Pudovkine ;
- *Aelita*, *La Fête Saint Jurgen* et *Les Grades et les hommes*, de Jakob Protazanov ;
- *Le Fantôme qui ne revient pas*, d'Abram Room ;
- *La Jeune fille au carton à chapeau*, de Boris Barnet ;
- *L'Homme à la caméra*, de Dziga Vertov ;
- *Arsenal* et *La Terre*, d'Alexandr Dovjenko ;
- *Le Train mongol*, d'Ilya Trauberg ;
- *Boule de suif*, de Mikhail Romm.

Pour une archive du film, c'est un enrichissement providentiel. Joint à quelques titres que nous avons reçus de la Cinémathèque de Belgique comme *Octobre* d'Eisenstein, cela a formé un matériel inappréciable pour des rétrospectives.

Pour sa part, le Gosfilmofond nous demanda six films américains d'Otto Preminger, John Sturges, Robert Aldrich, Elia Kazan et Samuel Fuller. Nous lui avons fait parvenir aussi quelques documents difficiles à trouver dans l'Europe de l'Est : la collection de la revue *Positif*, celle de *Midi-minuit fantastique* ou *Le Surréalisme au cinéma* d'Ado Kyrrou.

De cette année 1967, qui marque le début d'une collaboration très active, je voudrais citer une seule phrase. Elle est de Victor Privato, dans une lettre de décembre : « Je vous prie, si ce n'est pas difficile pour vous, de me transmettre la liste des films que vous voudriez obtenir de nous en prêt illimité en 1968, pour que nous puissions donner à temps les commandes à notre laboratoire d'en faire des copies. »

C'est l'époque où l'on se rend compte en France de la richesse du cinéma muet soviétique. Longtemps les ciné-clubs n'ont joué que sur des valeurs consacrées : Pudovkine, Eisenstein, Dovjenko. Grâce aux Cinémathèques, les historiens découvrent d'autres réalisateurs qui n'étaient pas forcément staliniens et qui ont laissé des œuvres surprenantes : Alexandr Panteleev, Esther Chub, Iouri Jeliabouski, Boris Barnet, Friedrich Ermler...

Les échanges se poursuivent : films, documents, photographies, revues françaises de cinéma. Mais nous avons conscience qu'ils sont, de notre part, un peu symboliques, eu égard à ce que nous recevons. C'est en cette même année 1968 que nous avons la surprise de recevoir de Moscou un Renoir totalement égaré en France, *La vie est à nous*, tourné en 1936 pour le parti communiste. Cette copie sera à l'origine de nombreux retirages.

En 1969 nous devons au Gosfilmofond des films soviétiques qui sont tous des classiques du parlant :

- *Les Joyeux garçons*, de Grigori Alexandrov (1934) ;
- *Tchapaïev*, de Sergueï et Gueorgi Vassilev (1934) ;
- *Trois chants sur Lénine*, de Dziga Vertov (1934) ;
- *Lénine en octobre* (1937) et *Lénine en 1918* (1938), de Mikhaïl Romm ;
- *Alexandre Nevski* (1938) et *Ivan le terrible* (1943), de S.M. Eisenstein ;
- *La Mascarade*, de Sergueï Guerassimov (1941).

Nous lui devons aussi une vingtaine de films américains d'avant-guerre, en copies neuves, qui ont fait pendant et après la guerre un parcours complexe : Paris-Berlin-Moscou-Toulouse. Il s'agissait de comédies musicales et de films de gangsters. Mais l'envoi le plus inattendu sera celui de courts-métrages de l'époque tsariste :

- *Un Mariage russe au XVI^e siècle* ;
- *Un Contrat draconien* ;
- *Oncle Put à Luna-park* ;
- *Arkacha se marie* ;
- *Le Corset qui a perdu Antocha*.

*

* *

Il fallait donner tous ces détails pour décrire le début d'un parcours où une grande institution d'État allait faire confiance à une association de bénévoles dans un pays capitaliste. Les échanges deviennent intensifs et se font sans formalités. Le Gosfilmofond nous demande des films français pour les présenter dans son cinéma de Moscou, la salle Illusion. Dans le courant de 1973, il prépare une rétrospective Claude Chabrol et nous l'aidons pour trouver les copies. Chabrol est d'accord et la manifestation a lieu au début de l'année suivante.

Le plus souvent, dans ces envois, il s'agit des metteurs en scène contemporains : Enrico, Rivette, Mocky, Truffaut, Giovanni, Demy, Granier-Deferre, Melville et Lelouch... Mais à deux reprises, nous avons transmis des films politiques de très haut niveau : *L'aveu* de Costa-Gavras qui décrypte le procès d'Arthur London à Prague, et *L'assassinat de Trotsky* de Joseph Losey.

Enfin, nous tenons à jour les périodiques français de leur bibliothèque : *Cahiers du Cinéma*, *Cinéthique*, *Jeune Cinéma*, *Premier Plan*, ainsi que les annuaires filmographiques.

Le fonds russe s'enrichit lui aussi avec des classiques comme *Trois dans un sous-sol* d'Abram Room (1927) ou *Pierre le Grand* de Vladimir Petrov (1937). La plus belle pièce sera le montage réalisé sur *Le pré de Bejin* d'Eisenstein (1937). On sait que le film avait été entièrement détruit sur ordre de Staline. Trente ans plus tard on a pu en reconstituer la continuité avec les photogrammes de chaque plan sauvés par la monteuse. Ce fonds a permis des projections régulières à l'Institut de slavistique dirigé à la Sorbonne par Jacques Cateau. Il a permis aussi quelques expositions comme « La vie quotidienne en URSS » en 1976. C'était une technique due à Jean Hector qui prenait des photogrammes en déroulant la pellicule et qui les agrandissait au format 30 x 40.

Désormais les échanges se font rituellement à partir des listes de titres. Moscou fait part des films français qu'il recherche en prêt limité ou illimité. Il nous donne à son tour des listes où nous pouvons choisir.

Le fonds russe des muets s'accroît régulièrement. Quelques titres :

— Une rareté, *La jeune fille et le hooligan*, du poète Vladimir Maïakovski (1918) ;

- *Cohabitation*, d'Alexandr Panteleev (1918) ;
- *Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des soviets* (1924) et *Dura Lex* (1926), de Lev Koulechov ;
- *La Fièvre des échecs*, de Vsevolod Pudovkine (1925) ;
- *Le Tailleur de Torjok*, de Iakov Protazanov (1925) ;
- *Petit Fruit de l'amour*, d'Alexandr Dovjenko (1926) ;
- *Le Cordonnier de Paris*, de Friedrich Ermler (1927) ;
- *La Maison de la rue Troubnaïa*, de Boris Barnet (1927) ;
- *Dentelles*, de Serge Youtkevitch (1928) ;
- un des derniers films muets soviétiques : *Le Bonheur*, d'Alexandr Medvekiné (1934).

Bien entendu le fonds russe s'enrichit aussi avec des œuvres plus récentes, comme *La chute de Berlin* de Mikhaïl Tchiaourelli (1949), *La Tragédie optimiste* de Samson Samsonov (1963) ou un très bel ensemble de films d'opéra : *Boris Godounov* (1954), *La Khovanchtchina* (1959), *La Dame de pique* (1960), *Mozart et Salieri* (1961), *Yolande* (1964), *La fiancée du tsar* (1964).

Victor Privato disparaît en 1979. Il est remplacé par Mark Strotchkov et les relations restent aussi fructueuses. Nous avons la chance de trouver au Gosfilmofond deux films français extrêmement rares : *Travail* de Henri Pouctal (1918) et *La terre* d'André Antoine (1921). Nous y trouvons aussi deux courts-métrages datant des années noires : *Les Corrupteurs*, un pamphlet anti-juif, et *Forces occultes*, une attaque contre la franc-maçonnerie. C'est dire à quel point la notion de cinémathèque est plus forte que les frontières.

Sur le plan théâtral, le fonds russe a aidé Bruno Bayen à monter *Parcours sensible* qu'il a présenté à Toulouse et à Paris. En 1984, Armand Gatti qui préparait *La Victoire sur le soleil* et Leonid Plioutch ont visionné et sélectionné certains titres qui s'échelonnaient de 1918 à 1935.

Dans les échanges, nous avons parfois des demandes précises : Ainsi *Mille huit cent douze* de Vassili Gontcharov. Et aussi des surprises comme le négatif original de *La grande illusion* qui avait été saisi à Paris pendant la guerre et qui a suivi la filière Berlin-Moscou-Toulouse. C'est ce négatif qui a permis de reconstituer la version complète du film de Renoir, tirée à Bois-d'Arcy par le Service des Archives du film.

En 1993, la société Arkeion, qui est dirigée par Richard Delmotte et qui distribue en France le cinéma soviétique, a fait un dépôt massif à la Cinémathèque de Toulouse d'environ trois cents copies en double ou en triple exemplaire.

En 1997 nous avons bénéficié du Gosfilmofond des films du Mejrabprom : dix-huit longs-métrages et seize courts-métrages. Créé à la faveur de la NEP, il s'agissait d'une firme de production qui avait plus de liberté de manœuvre que Mosfilm, l'organisation d'État. Elle demeura en activité à Moscou de 1924 à 1932.

Ce fonds général est géré par notre conservateur Jean-Paul Gorce. Il comprend environ 350 titres dont 80 muets et 35 courts-métrages. Toutes les copies venues de Moscou sont en version originale sans sous-titres. Il faut donc un traducteur bénévole pour les présenter au public. Roger Comtet a bien voulu jouer parfois ce rôle.

Enfin Natacha Laurent, qui est historienne et qui connaît bien la société russe, a été chargée par le CNRS de l'identification complète de notre fonds et de l'analyse de son contenu. C'est ce qui permettra, en l'an 2000, de réaliser un projet commun au Gosfilmofond et à la Cinémathèque de Toulouse : présenter ici une très vaste rétrospective.